

Les chasseurs cyclistes ...

Napoléon, dans ses « mémoires », insiste sur la nécessité, pour la cavalerie, de disposer de fantassins « qui pourraient suivre la cavalerie au trot. » L'introduction dans les armées européennes et en France, en particulier, de la bicyclette dans les armées n'a pas été aussi facile que nous aurions pu le supposer. Avec un début laborieux, la création d'unités cyclistes arrive enfin après des essais autant techniques que tactiques. La mise en place de ces unités spécifiques va confirmer toutes ses qualités guerrières pendant la Première Guerre mondiale. Du reste, les unités de dragons vont devenir les gardiennes jalouses de ce patrimoine important et unique, encore maintenant. Au combat, le Groupe de Chasseurs Cycliste doit utiliser le feu, le mouvement et la baïonnette, suivant les circonstances, soit en engageant toutes ses forces sur un large front, en contenant l'ennemi, pendant que les escadrons cherchent à le déborder à cheval, soit en se portant sur le flanc des escadrons ennemis à bonne distance de tir ou qu'il maîtrise par le feu une partie des forces adverses pendant que le gros de la division attaque l'autre partie. Deux types d'opérations restent encore dans son action. Il doit s'efforcer de prendre sous son feu la ligne de retraite ennemie ou encore retarder la marche d'une colonne par l'occupation de positions successives. « Une quarantaine de citations collectives. 6 fourragères, 12 commandants de groupes tués, des centaines de morts, des milliers de blessés et de longues listes de Légions d'Honneur, de Médailles Militaires, de citations. Est-ce maintenant utile de souligner que les Chasseurs Cyclistes n'ont été ni des agents de liaison, ni des porteurs de dépêches, ni des facteurs militaires, mais que leurs groupes ont été des unités de grande élite, dignes des plus beaux bataillons à pied et alpins. » Colonel Buisson